

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai reçu votre lettre après le départ de la mienne. Vous voulez que je vous dise plus, que je vous dise ce que je pense sur le moment. Je crois vous l'avoir bien dit. Si vous n'êtes pas ici pour l'ouverture et l'élection du président il faut être à Londres, cela est bien sûr.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 586/262

Information générales

Langue Français

Cote 1286-1287-1288, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

457. Paris, dimanche 6 heures Le 18 octobre 1840

J'ai reçu votre lettre après le départ de la mienne. Vous voulez que je vous dise plus, que je vous dise ce que je pense sur le moment de votre arrivée. Mais vraiment je crois vous l'avoir bien dit. Si vous n'êtes pas ici pour l'ouverture, et l'élection du président. Il faut être à Londres, cela est bien sûr. Ce point-là est l'essentiel, mais c'est à vous à juger si vous devez être absent ou présent pour cette élection. Je n'entends rien à cela peut-être ayant une si bonne raison pour vous tenir éloigné dans ce moment là vaut-il mieux ne pas aggraver les embarras ; votre absence remplit ce but ; mais il n'y a que vous qui puissiez juger s'il vous convient de faire à vos rapports avec le ministère le sacrifice des exigences de vos amis. Je retourne souvent cela dans ma tête et je pense toujours sauf meilleur avis que vous pouvez vous dispenser de prendre part. à l'élection. Quant à la discussion de l'adresse vous devez y être, c'est clair à moins de l'impossible, c'est-à-dire que dans ce moment-là vous concluez vraiment quelque chose de bon, d'avantageux à Londres. Il n'y a que cela pour excuser votre absence. Mais aussi cette excuse serait un triomphe.

Vous êtes tenu autant que possible au courant de tout, voilà ce que m'assure la très fidèle, d'après cela vous pensez conclure. Je fais tous les vœux du monde pour que Dieu vous inspire et vous mène bien. Je sens toute l'importance, toute la difficulté du moment. Il ne faut pas faire de faute. Il ne faut pas vous mettre dans votre tort. Et après avoir dit cela, je sais bien cependant que vous y serez toujours aux yeux des uns ou des autres. C'est inévitable et c'est là ce qui me désole. Voyez-vous voilà quatre pages qui n'ont pas le sens commun, et qui ne vous éclairent pas même sur mon opinion ! Cela valait bien la peine de commencer. Toute ma journée a été prise, et le reste va l'être encore. J'ai eu deux-heures le Duc de Noailles, venu pour la journée, seulement. Je l'ai mené au Bois de Boulogne ce qui ne l'a pas trop divertie mais il voulait causer. M. de Werther longtemps. Ma belle sœur très longtemps. Elle est fort contente de ma lettre et elle l'appuiera. Plus tard mon Ambassadeur content de moi aussi, et est parfaitement d'avis de la lettre M. Molé m'a écrit pour demander à me voir, je lui ai fait dire de venir ce soir je l'attends car voici 8 h 1/2.

Le fidèle sort d'ici, il m'a dit tout ce qu'il vous a mandé ce matin. Je n'ai pas de réplique, et dès que vous avez confiance dans l'avis de M. Bertin de Vaux il faut le suivre. D'ailleurs il m'a rapporté des paroles frappantes, des antécédents que j'avais oubliés, et qui vous obligent de faire aujourd'hui ce que vous avez fait après la coalition, c'est évident : d'ailleurs si, comme le pense M. de Vaux, votre opposition à la présidence de M. Barrot doit au moins se manifester par lettre à vos amis, autant vaut, & mieux vaut venir vous-même. Vous voyez bien que dans tout ce que je vous dis je m'efface tout à fait. Je cherche ce qui est bien, ce qui est honorable pour vous, mon plaisir vient après.

Lundi 8 heures. Ma soirée n'a pas été comme je le pensais. Nous ne nous sommes pas dit un mot M. Molé et moi, nous n'avons pas été seuls un moment. M. de Werther mon ambassadeur, Lord Granville, Brignoles, Tschann, le duc de Noailles, le Duc de Noailles, Lord Granville n'avait pas l'air aussi content que je l'espérais et

que me le faisait croire les lettres de Lady Palmerston reçues hier. M. Molé est encore maigri, il est comme moi maintenant il est très triste et très aigre. Il a vu le roi pendant deux heures samedi. A propos il a dit à 55 qu'on vous avait envoyé votre congé, que vous allez venir. Et que Thiers a dit qu'il serait très bien pour vous si vous êtes d'accord dans le langage à tenir ; mais que s'il y avait la plus petite nuance, il avait dans sa poche de quoi vous accabler. Qu'est-ce que cela veut dire ? L'abdication de Christine racontée hier au soir n'a étonné personne, et puis rien ne fait de l'effet que le Canon en Syrie, et celui là retentit rarement. On est étonné de ne rien apprendre. Lady Palmerston me paraît bien couronnée de la publication de la dépêche de M. Thiers immédiatement après la communication que vous en avez faits à son mari. Elle dit que vous vous en défendez, que vous défendez Thiers mais elle accuse nécessairement un Français. Du reste sa lettre est dans un ton très pacifique quoiqu'il y perce de la rancune contre Thiers. Quelle déplorable chose que ces personnalités !

1 heure. Je n'ai encore ni lettre, ni fidèle. Savez-vous qu'on me dit que le muguet est un peu inquiet pour son compte de la menace de 6 ? 2 heures. Voilà votre lettre, et voilà le petit qui m'a tout lu. C'est admirable, admirable, je ne trouve que ce mot, et que ce moment. Je sais que 62 n'adopte pas votre point de vue et vous écrit aujourd'hui comme cela. Je crois l'avis des autres amis plus sincères, comme je le trouve au fond plus logique, il me paraît. Mon Dieu je ne sais pas ce qu'il me paraît. Choisissez. Je suis une femme. Je ne suis pas brave. Vous le serez. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/524>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 18 octobre 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

457. pari devoirs 6 h.
le 18 octobre 1840.

quelques jours
deux hommes
écoutent par
opinion !
la place de
cette fois,
les deux
membres
de ce parti
n'avaient
pas
M. D.
ne belle
en. elle est
malade. J'

1226
j'ai reçu votre lettre ayant été porté
de la révolution. Mon oncle, mon
vieux père, jugea une chose à
peu près sans aucunement douter
d'accord. mais vraiment je n'en
suis l'avis lui dit. Si une
seule personne l'assure
d'élection de président il
faudrait à Londres, cela est
bien sûr. ce point là est évident,
mais cela n'a pas été si long. Donc
elle a beaucoup moins pour cette
élection. je n'aurais rien à dire
puisque ayant été si peu
d'accord avec tant de choses
dans ce moment là n'autant et
moins de personnes le,

embarras; mais abrégé ne saurait
être; mais il n'y a pas moins,
que plusieurs juges s'il nous
convient de faire à vos rapport,
aux le ministre le rapport
du Régime de vos amis. Je
retourne toutefois cela demain
lundi et je m'assure toujours tout
meilleur avant que vous prenez
ma réponse et prends part
à l'élection.

Quant à la
discipline de l'admiral von
Dreyfus etc, c'est dans, à cause
de l'impossibilité d'obtenir des
informations ^{concernant} une question
qui concerne l'ordre d'
un, d'autant plus à l'ordre

Stay a
onto the
with up
triumphal
outlast j...
of time, we
tin, fidele
fervor, w...
the bein
your Div
selves bre
l'importan
de nomen
fair or fa
was me
it again
his equal
very long
and n...

tre en ce que
y a de bon,
j'il voit
à un rapport
le sacrifice
seulement. je
suis devenu
toujours tout
à mon plaisir
mais je ne
veux pas
veut à la
peur pour
échapper
à mes
choses
dans un
ordre de
l'esprit.

Et n'y a pas de place pour l'apprécier
sous plusieurs. mais aussi
elle réussit sans
triomphes. Mon dieu tu
as tout j'ai peur de mourir
de tout, mais ce que je veux le
très fidèle. J'ay en cela une
peur extrême. je fais
tous les malheurs du monde, j'en
peux faire pour être heureux et j'en
suis bien. je suis tout
l'importance toute la difficulté
de me croire. il ne faut pas
faire de fautes. il ne faut pas
être malade dans son corps.
et ay en aussi de cela à faire
qui empêche pas pour moi à
toujours avec plaisir d'
être en des autres. c'est

457. pari de

le 18

inevitables et ciellement
une défaite.

Voyez mon avis que je vous offre,
qui n'est pas le sien formel.
Ah je ne me laisserai pas
avoir sur mon opinion !
La vérité blesse la peau de
l'homme.

Toute ma journée a été pénible,
et le reste va l'être. Enfin
j'ai eu deux heures le droit de
me battre, mais pour la première
malheureusement, j'ai été vaincu...
Qui a donc l'opinion opposée à
par trop droite aussi il
m'a blesse. M. M.
Wichell longtemps. mais he
sous les longtemps. elle est
fort contente de maletter et
j'ai rien obt
de la victoire.
Mon droit plus
peut plus se
arrêter. mais
enfin l'avis de
ce sera perdu
d'élection de
peut être à la
bien vite. ce
nous enchaînera
à la élection. je n
peut être au
second pour
demain nous
vivons au p

et à M. Guizot; elle l'appuya alors
sur une chaise dans la
maison que
le docteur
avait achetée.
Il devint alors
un accessible
rendez-vous,
l'heure de la
visite.

M. Molé m'a écrit pour demander
à M. Guizot, si l'on a fait dire à
M. Guizot qu'il attendait
vous à 8 h ½.

Le fidèle docteur m'a dit
tout ce qu'il vous a raconté
au matin. Je n'ai pas d'objection
à ce que vous ayez confiance
dans l'avis du Dr. M. H. de V.
il faut le croire. D'ailleurs
il m'a rapporté de paroles
fragiles, des antécédents
que j'avais oubliés, et que
vous obligeiez de faire au
juge. Je ne pourrai aux faire.

ayé la galition, cest l'ordre,
d'ailleurs si, monsieur le procureur
M. de Vaug, votre opposition
à la proposition de M. Adans
dit au moins, le ministre
parlement à un arrêt, autre
raut, & unies pour vaincre
M. Adans.

Mme Brugy bras garderont
appuyé son bras si je n'offre
tout à fait. si obéir, ce
qui est bras appuyé hors rebelle,
pour Mme, une place, mais
aussi.

Lundi 8 hours.

ma main n'a pas été cassée
je le jure. monsieur le procureur,
monsieur par dit monsieur

M. Molé
s'agréa p
invent.
une ambo
francille,
le droit de
l'ordre fra
peut pas o
si l'opéra
faisait con
séq, salut
M. Molé
il admettra
il a été tra
il a été le r
deux heures
appuyé
qui en une
habitué,

such conduct
will prove
to opposition
& Mr. Davis
recusates
action, Octave
, went home
per dearest
is in office
stand by us
and know what
place is most
convenient

in the country
as we now
are, we ought

M. Molé et moi, nous
n'aurons pas été dans les
mêmes. M. de Wertheim
nous a hébergés, lundi
soir à la villa, l'après-midi, à la
villa de Maillé.

Lord Harrington le avait
per l'air aussi content que
si l'apéritif et le menu le
faisait venir chez lui.
Lady Salomon ne fut pas

M. Molé' who soon signs
is a former court magistrate
of all the towns of the region.
It was he who presided over
the two hours. Saturday.

époux il a dit à ses
filles qu'il avait l'envie
de se marier, mais elles

Nuit. et que Theis a dit, qu'il
n'ait pas pris pour son
s'nm. il s'accord dans le
voyage à tenir; mais qu'
il y ait la plus petite
maneuve, il n'ait dans les
poches de quoi une accable.
Puisque cela voudra,
l'abduction de Christian
Raoulzé lui au moins n'a
aucun personnage, et peu
rien au fait de l'affaire que
le facon en Syrie, celle
qui résulte forcément de
quelques documents appartenus
à lady Salterton ne saurait
être connue de la partie
de la dépêche de M. Theis.

Il l'appelle
un amba
un aussi,
d'avoir de

M. Molé
à me voire,
voulez-vous
voire 8 h

l'effidile
tout ce qui
un matin,
et si je ve
d'autant' que
il faut le re
il lui a exp
progrante,
peut-être
vous oblige
jusqu'à lui.

1288 3

immédiatement après la
communication que son
amis fait à son sujet. Il
dit que son ami a défiguré
son amie défunte. There was
elle seconde impression
en France.

Dès lors, sa lettre abdamente.
En bon, raconte que jusqu'à
y passe de la sacraum entre
There. quelle déplorait
leur faible personnalité,
l'honor. si n'a aucun si
lettres, si fidèle.

Il meurt, mais je n'en ai pas dit pour le
meilleur et ce qu'il a écrit pour
se complir de la cause de G.

6

2. mars. voilà votre lettre, et
voilà le petit. je n'en ai pas eu.
c'est dommage. admirable,
je ne trouvais pas de mot, depuis
un moment. je sais que ce
n'a été pris par votre point de vue
et vous le savez aujourd'hui comme
moi. je vous l'envoie dès maintenant
aussi plus riche, comme je l'ai
trouvé au fond plus longue,
et au plaisir. je vous envoie
encore par ce qu'il me paraît
utile. je veux une réponse
je vous trouve. vous le savez
aussi, adressez-moi